

VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Vidès France/Belgique



Lettre
n°16

Partir,

Partir, c'est avant tout sortir de soi.

Prendre le monde comme centre, au lieu de son propre moi.
Briser la croûte d'égoïsme qui enferme chacun comme dans une prison.

Partir, ce n'est pas braquer une loupe sur mon petit monde.

Partir, c'est cesser de tourner autour de soi-même comme si on était le centre du monde et de la vie.

Partir, c'est avant tout regarder, s'ouvrir aux autres, aller à leur rencontre.

C'est trouver quelqu'un qui marche avec moi, sur la même route,

pour voir d'autres choses que moi, et me les faire voir.

Don Helder Camara

Sommaire

*septembre/
octobre 2015*

DOSSIER :

p.10 - le Pape
François : promouvoir
le volontariat social

LE VOLONTARIAT :

p.2 : Cécile à Cebu
P.5 : Camp de Lille
p.13 : camp de Bruxelles
P.14 : Jefferson et la
république des enfants
P.17 : Kristen à Sula
p.18 : Ces femmes qui
défient la fatalité

TEMPS SOURCE

→→→→→p.12

site : vidès-france.com ou salesiennes-donbosco.be

courriel : videsbelgique@yahoo.fr ou videsfrance@yahoo.fr

M.B. Scherperel : mbscherperel@gmail.com - 04 91 75 23 35 & 06 84 31 62 52

Sr Bénédicte Pitti : bpitti@scarlet.be - 00 32 (0) 425 24 69

CECILE :

Immergée parmi les jeunes...je suis heureuse !

Cela fait une semaine que je suis ici à Punta, et mon cerveau en est tout retourné.

J'aime être ici, je suis surexcitée rien qu'à penser que je dois attendre jusqu'à demain 13h pour voir les enfants et jouer avec eux. Ce soir, l'un de ces enfants Kelvin, 12 ans, intelligent, curieux et extrêmement sociable me parle via facebook. Je l'appelle en secret « mon petit Don Bosco » tellement il m'a été d'une grande aide pour mon intégration ! Il s'amuse à me parler en français et je sais qu'il utilise *Google traduction* mais ça me fait sourire ! Au même moment, une fille de l'oratorio me parle aussi. Elle me demande de lui apprendre à jouer au basket. Je souris. Alors c'est ça ? Tout ce que je rêve en secret va se dérouler ici ?

Durant le *Fores del Maria*, je suis interpellée, je pense beaucoup. J'ai envie de plus.

Je me pose plein de questions. Durant le *Fores del Maria* ou une population occupant l'église entière, récite le chapelet tous les jours, je pense beaucoup. J'ai envie de plus. Je veux plein de choses en même temps. Beaucoup d'images me viennent en tête, beaucoup de flashes quant à mon futur me brouillent l'esprit. Je m'imagine vivre ici, près de ce centre pour jeunes. Je m'imagine avoir ma vie ici !

Ce soir là, Sister Marilu arrive à Punta. Elle est sensée partir le lendemain pour Malabacat, la communauté où se trouve Marie, et je ne la reverrai sans doute

CECILE ROCH-PENET est rentrée en France le 1^{er} août dernier après dix mois passés à CEBU aux PHILIPPINES. Face à une civilisation différente, la jeune fille s'est laissée « déplacée » dans tous les sens du terme et cela l'a beaucoup enrichie. Voici les dernières réflexions de son inoubliable aventure du bout du monde !

jamais. Je l'apprécie énormément. Cette sœur est comme une maman. Lorsque je m'approche d'elle, je suis mon instinct, je lui prends la main et fais ce geste tellement philippin et plein de respect : je porte cette



main à mon front. Avant d'aller me coucher, je lui demande une photo avec elle, pour le souvenir. Je lui dis au revoir avec le sourire, je ne pleure pas. C'est comme dire au revoir à ses parents pour le grand saut dans le monde des grands. On sait qu'il est temps, on ne se sent pas triste, on se sent assez fort pour avancer !

Totalement immergée parmi les jeunes ... je suis heureuse !

Je vais maintenant vous parler de Kelvin car ce petit garçon est une perle ! Je me souviens que, quand Christina racontait une histoire, il était toujours le seul à traduire ce que disaient les autres, le seul à prendre plaisir à parler anglais et à avoir toujours plein de questions ! Ce soir là, je me retrouve avec ce

petit groupe de gars, dont lui, et nous parlons. Parfois, je jette un coup d'œil sur les autres qui sont en train de jouer. Kelvin, comme s'il lisait dans mes pensées, me propose de participer. J'accepte. Je passe la soirée à courir avec les enfants à crier en cebuano, à imaginer des

tactiques, bref à vivre ! Au final, je me suis enfin retrouvée, totalement immergée parmi les jeunes



pour la première fois depuis que je suis aux philippines !

Ce séjour ici me fait du bien. Les sœurs ne sont que deux. On se sent libres de jouer avec les jeunes, on se sent complètement soutenues dans ce que l'on fait. J'aime cet endroit ; j'ai réellement l'impression de vivre le challenge de Don Bosco. Ce centre est ouvert sur la rue. Les jeunes peuvent y venir quand ils le veulent. Le soir de 19h à 22h, c'est rempli de jeunes qui jouent au basket, au volley, chantent, jouent du piano, de la guitare, de la mandoline ... Ce que je vis ici, me remplit entièrement de bonheur !

**Nicholas est séminariste.
Je ne peux m'empêcher d'exprimer ma
surprise et mon émerveillement
pour son choix.**

Nous avons été invitées à l'ordination d'un nouveau prêtre. Pendant le repas, des enfants et des adolescents dansent et jouent des scènes de la vie. C'est magnifique. On était sur le point de partir quand un jeune homme s'approche de moi et me prend la main pour la porter à son front. Je le regarde avec surprise...Nicholas !!! Ce jeune garçon que j'ai appris à connaître à l'école de Minglanilla et avec qui je me suis trouvée plein de points communs est en face de moi, vêtu de son habit de séminariste. Waouh, je reste bouche bée. C'est une autre personne ! Il fait tellement mature et a l'air tellement heureux ! Ce bonheur se colle directement dans mon esprit et je ne peux m'empêcher d'exprimer ma surprise et mon émerveillement pour son choix. Je

suis si contente pour lui. Rien que d'y repenser, j'ai le sourire aux lèvres et je m'imagine déjà venir à son ordination !
Dans quelques années !

Deux questions me viennent en tête aujourd'hui et je crois qu'il est indispensable pour moi d'y répondre afin de continuer mon cheminement.

**Quels sont mes talents ?
A quel moment est-ce que je ressens le
plus la présence de Dieu ?**

Données comme ça, ces questions peuvent foutre la trouille. Et je serais la première à courir le plus loin possible pour y échapper ! Mais étrangement, elles se sont immiscées dans mon cerveau et l'envie d'y répondre est plus forte que la peur. Je dirais plutôt que l'envie de trouver les réponses attise ma curiosité.

Quels sont mes talents ? Cette question est venue à moi ce matin même.

« Je suis en train d'aider Sister Chat et les catéchistes à ranger le bureau. Au dehors, j'aperçois deux infirmiers qui aident un monsieur à marcher. Celui-ci a une prothèse au genou. En les regardant, je m'imagine être à leur place à aider quelqu'un à marcher, à utiliser tant bien que mal son corps endolori et je me demande si je suis douée pour ça ou non. En fait, je me demande qui je suis. Si tout d'un coup, on m'enlève toutes ses barrières invisibles que je me suis créées depuis ma naissance, je me demande quels seraient alors mes vrais talents. Je sens en moi l'envie de savoir, de connaître mon talent et de le vivre pleinement. »

J'ai déjà un diplôme, certes, mais parfois j'ai peur que ce diplôme soit le résultat d'une recherche de moi-même plus qu'un quelconque talent que j'aurais et que je partagerais. Je n'en ai pas encore terminé avec le choix de ce métier je pense.

Cette question n'est donc pas encore résolue, loin de là. Mais je sais qu'il va falloir du temps et quelques changements en moi pour débloquer le verrou qui me donnera la réponse tant espérée.

Où et quand est-ce que je ressens le plus la présence de dieu ? Là tout de suite, maintenant, je dirais sans réfléchir que ce petit Kelvin a été à un moment cette présence. J'étais anéantie, j'avais peur de tout et ce petit garçon adorable est venu vers moi. Dès le troisième jour, il me proposait de jouer au basket, me

demandait toutes les cinq secondes si je m’amusais. Je dois l’avouer, lorsque je suis avec lui, j’oublie que j’ai 23 ans. Je suis juste une personne en relation avec une autre personne.

Cette présence, que je nommerais plus sensation d’amour partout dans mon être, je l’ai ressentie à des moments d’observation : un enfant qui rit, un grand père qui raconte une histoire, des ouvriers qui font la sieste, ce Noël qui rend les lunettes de soleil à Christina alors qu’on pensait quelles étaient volées. Je peux me mettre à pleurer devant tant de simplicité et de beauté humaine.

Alors Dieu, qui est-il pour moi ? A quel moment est-ce que je me sens en sa présence ? A quel instant je me sens habitée par quelque chose de plus puissant ? Je n’ai pas encore toutes ses réponses, mais j’y travaille. Je discute avec les personnes d’ici que je questionne beaucoup.

Et puis, que veut-il de moi ? Quel est le chemin qu’il me montre ? Quels sont les signes et quelles sont leurs significations ? Quel est le mot de passe pour ouvrir enfin mon cœur à tout ça ?

«Lève toi et marche !»

J’y trouve maintenant un nouveau sens à cette phrase toute simple !

Je pense que je dois juste écouter ce qui se passe en moi. Ici, les conseils fusent : *« Tu dois t’ouvrir à toi-même. Je suis sûre que Dieu est en toi, je le sens. Pour moi, tu es un signe que Dieu est parmi nous. Tu vas voir la réponse que tu cherches et à ce moment-là, tu seras plus sereine. Même si on t’aide et on t’enseigne tout ce qu’il y a à savoir sur la religion, tu es la seule à pouvoir aller de l’avant et trouver ce que tu cherches. Tu es la seule qui détienne la clé ».*

Au final, je crois que toutes mes réponses sont en moi, et que je cherche à les trouver partout ailleurs. Je dois avoir la trouille d’aller à l’intérieur sûrement. C’est facile pour moi d’écrire pour ça, l’écriture n’a jamais été réellement compliqué pour moi, le plus dure, c’est de faire réellement ce que j’écris.



Donc là, je dois juste quitter cet ordinateur, me lever et marcher.

« Lève toi et marche ! »

C’est une phrase d’Evangile. Ce sont les mots que Jésus prononce sur un paralysé.

J’y trouve maintenant un nouveau sens à cette phrase toute simple !

Cécile Roch Penet – extraits du blog mai – juin 2015



LILLE 2015 : ...pour connaître, partager et donner !

Le camp de préparation au volontariat de longue durée s'est, comme les autres années, déroulé à Lille, dans la communauté des sœurs salésiennes avec les enfants et les animateurs du « Valdocco », dirigé par Sœur Amélie Daras. Outre les temps d'enseignement, les futurs volontaires animaient les jeux des enfants autour du thème « La croisière s'amuse ».



Ils seront 8 à partir, mais 7 étaient présents lors de cette session 2015.

Celle-ci s'est déroulée du 4 au 19 juillet et s'est achevée par une belle messe d'envoi célébrée par le Père John Williams, salésien de Don Bosco et curé de la paroisse, en présence de la Provinciale FMA, Sœur Chantal Fert et l'économiste actuelle Sœur Jocelyne Fischbach.

LES FUTURS VOLONTAIRES :



Samuel,

Habite DIGNE dans les Alpes de Haute Provence.

Titulaire du Bac, il a aussi fait de l'animation avec

une association locale, en particulier auprès de jeunes handicapés. Très sportif, Samuel est aussi passionné de dessin, de fresques et de graffiti. Il veut partir pour se trouver, savoir quel sens et quelle direction donner à sa vie.

- Il est envoyé à **PUERTO MONTT, dans le sud du CHILI**, pour accompagner les jeunes de l'internat permanent à la Fondation Cenlavi chez les salésiens. (voir encart p.6)



Alexiane,

Est une ch'ti de BREMES LES ARDRES dans le Calaisis. Elle est très motivée pour un volontariat depuis plusieurs années mais,

trop jeune pour partir, elle a participé au camp afin de s'engager l'an prochain en Afrique de l'ouest. En se préparant à passer le Bac en juin prochain, elle a aidé les membres d'une association auprès des migrants de Calais, ce qui a développé chez elle, le désir de rencontrer d'autres cultures.



Anaëlle,

Cette jeune alsacienne est une amie d'Eléonore partie à Madagascar cette année. Durant ses études de

psychologie, elle a travaillé comme aide-soignante dans une maison de retraite ainsi que dans un centre de loisirs. Elle dit aimer apprendre des autres, découvrir de nouvelles choses et accorde beaucoup d'importance aux valeurs, au respect, à l'égalité, à l'humilité. Elle part pour aider les personnes qui en ont besoin et voir la vie sous un nouvel angle.

- Elle est envoyée à **YAOUNDE au CAMEROUN** chez les sœurs salésiennes. L'œuvre comporte différentes orientations : jeunes filles en P.V.O. – postulat – école maternelle, élémentaire et professionnelle – oratoire – centre de jeunes – pastorale catéchétique et paroissiale – collaboration avec les salésiens aux éditions Don Bosco.

Jean Baptiste,



Vient lui aussi de DIGNES. Dans ses années lycée, il a été chef scout et animateur en aumônerie. Il désire devenir

moniteur-éducateur mais trouvé trop jeune par les membres du jury, il souhaite faire une expérience de service en Afrique de l'ouest et ensuite, repasser le concours.

- Il est envoyé en **COTE D'IVOIRE à ABIDJAN**. La communauté des frères salésiens se consacre à la grande paroisse populaire St François d'Assise – Elle accueille également beaucoup de jeunes à l'oratorio et au centre de jeunes. C'est aussi la maison provinciale. Jean Baptiste aura de quoi donner son temps et son énergie aux enfants de cette grande maison.

Béatrice,

Franco-italienne, Béatrice possède une licence en Sciences de l'éducation et Italien. Elle veut réaliser un rêve nourri par le scoutisme dans la joie du service et de la rencontre de l'autre. Elle veut devenir enseignante, et veut prendre un an de césure pour faire le point et se ressourcer avant le master.



Christopher à la finale d'une télé-réalité !

Cristopher CARDENAS MONTIEL, accueilli à l'âge de 7 ans chez les salésiens de Puerto Montt, a été sélectionné pour participer à la finale de "Super Estrella", un talent show de Chilevisión, qui sélectionne les enfants et les jeunes qui veulent devenir artistes.

Dans une interview pour l'équipe de communication de l'Institut salésien de Puerto Montt, Cristofer a affirmé que devenir chanteur et musicien professionnel a toujours été son rêve. Son talent a été salué par un jury, très ému.

Au mois de juillet 2009, au cours de la visite des reliques de Don Bosco à Puerto Montt, Cristofer a raconté quelque chose de son expérience dans la maison d'accueil "Maman Marguerite", l'un des projets de la Fondation Cenlavi, animé par les salésiens, dont le nom dérive de la mère de Don Bosco, Fondateur de la Congrégation salésienne.

À l'époque, Cristofer vivait depuis 6 ans dans la structure salésienne, avec son frère, et exprima sa gratitude. Il remercia pour les soins pleins d'amour des éducateurs, qu'il définissait comme ses "oncles", et pour s'être toujours senti accueilli, apprécié et respecté.

Publié le 21/09/2011- ANS Puerto Varas

Bénévole au Valdocco de Lille depuis deux ans, Béatrice est aussi membre du MSJ.

- Elle est envoyée à **MANILLE, capitale des PHILIPPINES** chez les sœurs salésiennes. L'œuvre comprend une maison d'accueil pour les sœurs âgées, une école maternelle et primaire, un collège et un centre de mise à niveau pour adultes ainsi qu'un centre de promotion féminine. Béatrice enseignera le français et l'italien.

Paul-Emmanuel,



Vient de
VANNES en
BRETAGNE
Tout en
préparant sa
licence de
lettres obtenue
en juin dernier,
Paul Emmanuel
a travaillé
durant ses

congés : visites guidées – employé de banque – hôte d'accueil – employé du bâtiment – designer Habitat bois, etc...

Il désire faire un break dans ses études, prendre du recul, réfléchir mais surtout aider les gens qui sont dans le besoin et se confronter à la réalité du monde qui l'entoure et qui est dans la difficulté.

- Cependant, les aléas de la vie font que Paul Emmanuel doit remettre à l'an prochain son engagement en volontariat. Ce ne sera que partie remise qui lui donnera le temps de se préparer « encore mieux ! »

Florian,

Est marseillais, ancien élève du lycée Don Bosco, établissement fondé par Don Bosco lui-même appelé alors « oratoire St Léon ». Le jeune homme fait



partie du MSJ (Mouvement salésien des jeunes) et a participé à plusieurs campo-bosco. Il est aussi allé à Madagascar l'été dernier avec le groupe en mission auprès des mineurs du centre de détention et de la prison de Tananarive.

Il est un champion des flashs mob salésiennes et des bracelets brésiliens.

- Séduit par l'île rouge l'an dernier, il retourne pour six mois, à **MAHAJANGA dans le nord de MADAGASCAR**, chez les salésiens. Il dit : « l'expérience de l'été dernier m'a beaucoup plu ; J'ai adoré provoquer le sourire sur le visage des jeunes incarcérés, leur donner de la joie, me sentir utile. Mon but dans la vie est d'être heureux et de rendre heureux ! »

Christelle,

vient de
NOGENT SUR
MARNE. Au
cours de ses
études
d'Histoire, elle
a accompli un
volontariat à
Marseille, dans



la communauté Bernadette, dirigée par Aymerik et Christine O'Neil. Elle a fait du scoutisme, des gardes d'enfants, des vendanges...

- Ne disposant que des mois d'été pour un engagement, Christelle est envoyée à **CAMARETTA près de PALERME en SICILE** afin de participer avec la communauté des sœurs salésiennes et les autres volontaires, à l'accueil des migrants de l'Afrique subsaharienne. Elle y est présente du 24 juillet à la fin août 2015.

ELEONORE nous parle de sa vie à MADA !



« Aujourd'hui, j'ai grandi et j'aime de plus en plus la femme que je vois dans le miroir. Ces richesses que l'on m'a proposées sont inestimables !

J'ai aussi compris que ma tentative de don de ma personne, de mon temps et de mes capacités, n'est pas vaine. J'ai assisté à la remise des diplômes des sections « coiffure et pâtisserie », les filles étaient somptueuses et j'étais tellement fière d'elles ! Elles ont fait un discours en français spécialement pour l'évènement. Leurs yeux pétillaient, leurs mains tremblaient mais elles étaient merveilleuses, pleines de grâce. Quand la major de la promotion « coiffure » a plongé son regard dans le mien et m'a remercié avec une sincérité perçante devant toute cette foule, je me suis senti submergée de joie. Des têtes se sont tournées et des regards se sont posés sur moi. Il y a eu aussi des applaudissements mais mes oreilles sifflaient. Je ne pensais pas mériter des remerciements et encore moins ce petit cadeau qu'on venait de déposer dans mes mains. Pour la première fois de ma vie, lors de mon discours improvisé, je suis restée muette, incapable d'exprimer ma gratitude, face à cette gentillesse et à ces mots, ce cadeau. Les filles me prenaient en photo, voulaient me présenter leurs parents. C'était merveilleux ! »

Extrait du témoignage de ELEONORE à partir de son blog.

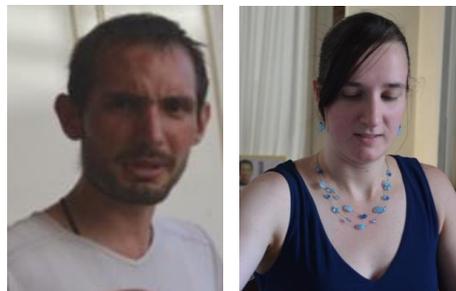
LES PERMANENTS DU CENTRE...

ELISE, CHRISTELLE, ALEXIS ET NOEMIE, les animateurs permanents du Valdocco organisaient l'imaginaire « la croisière s'amuse » avec Sœur Amélie. Puis, le groupe vidès s'appropriait le sujet et travaillait avec eux.



LES ANIMATEURS OCCASIONNELS

Durant les quinze jours, d'autres jeunes gens sont passés. Certains ont participé à l'animation du centre de loisirs comme **SŒUR EMILIENNE**, jeune religieuse burkinabée de la congrégation « Notre Dame de la Trinité » venue de Marseille et **RAPHAËL**, ancien volontaire à Madagascar.



LES INTERVENANTS

ANCIENS VOLONTAIRES...

D'autres ont témoigné auprès des futurs volontaires, comme **DAVID ET HELENE** avec leur fille **SARAH** qui ont fondé l'association « Grandir dignement » à Madagascar, comme **ANNE CLAIRE, BLANDINE, LUDIVINE** qui font partie du conseil de pilotage et d'administration de notre Association et qui viennent à Lille pour un enseignement auprès des jeunes en partance. Nous avons eu aussi l'excellent témoignage d'**ELEONORE** qui arrivait directement d'IVATO et qui nous a parlé de son séjour de six mois à MADAGASCAR avec beaucoup d'émotion.



LA COMMUNAUTE RELIGIEUSE

La communauté des sœurs salésiennes de Lille est composée de cinq religieuses : Sr ANNE, la responsable, Sœur AMELIE qui dirige le centre de loisirs, Sœur VALENTINE, la directrice du VALDOCCO, Sœur ODILE qui nous régale à chaque repas et Sœur EVELYNE qui était absente.

La communauté s'est donc recomposée avec l'arrivée de Sœur MARIE BEATRICE, présidente du Vidès-France, du Père John WILLIAMS, curé de la paroisse et co-responsable de la session de formation et de Sœur EMILIENNE venue pour l'animation.



LES FUTURS VOLONTAIRES S'EXPRIMENT ...

C. « Totalement immergée dans mes études durant l'année scolaire, je me trouve égoïste mais je ne peux pas faire autrement! Je veux donc consacrer mes vacances au service des autres, me donner à fond pendant ce temps-là ! Durant ce camp, je me suis rendue compte que l'engagement en volontariat était plus complexe que je ne le pensais ! Des moments de doute, de peur, de remise en question ont surgi mais ils m'ont permis de prendre davantage conscience de l'importance de cet engagement. J'ai aussi appris que la préparation continuait après le séjour à Lille... J'ai aussi apprécié l'attention portée à chaque volontaire pour l'envoyer dans le type de mission qui lui convenait le mieux. La mission que l'on me propose me convient et m'a rempli de joie. Cela m'a fait comprendre que chez les salésiens, chacun a une place. J'en suis reconnaissante. »



J.B. « J'ai retenu que nous devons, en tant que volontaires, nous adapter au milieu, aux personnes et à la culture. J'ai aimé ce camp dirigé par des religieuses. Elles ont une bonne cohésion, une bonne organisation. J'ai beaucoup aimé le partage de la Parole de Dieu, à la Pentecôte. C'était vraiment intéressant ! J'ai beaucoup apprécié aussi la venue des anciens volontaires et des animateurs locaux car nous formions une très bonne équipe qui s'entendait vraiment bien ! »



S. « Le travail sur soi m'a beaucoup aidé. Il m'a permis de faire une relecture de là où j'en étais arrivé dans ma vie. J'ai partagé avec des gens formidables et je suis plus que jamais motivé pour découvrir le monde et me rendre utile. »



P.E. « Ce que je retiens d'essentiel durant cette quinzaine de jours, c'est la pédagogie salésienne auprès des plus nécessiteux. « Je suis venu non pas pour les bien-portants mais pour les boîteux ! » J'ai découvert que cette présence auprès des jeunes loin de l'Évangile continue à perdurer, cela est une vraie œuvre de Dieu. Cette pédagogie m'a vraiment plu ! On a un vrai souci des particularités et des merveilles que chaque jeune représente. Ayant vécu de nombreuses fois en communauté, je me sens très à l'aise et c'est une joie pour moi de vivre avec des frères. »



A. « J'ai découvert que notre présence doit être respectueuse de la culture et des valeurs du pays, qu'il est important de s'insérer dans l'œuvre avec humilité, continuer ce qui s'est fait, y apporter sa personnalité et ne pas commencer quelque chose qui ne pourrait pas être continué. J'ai beaucoup apprécié la simplicité des religieuses. Ce séjour m'est utile pour me rendre compte de la réalité, et réfléchir à mon volontariat. Il était aussi très agréable avec tous. »



F. « J'ai beaucoup appris durant ce séjour et ce qui m'a le plus intéressé, c'est le témoignage des anciens volontaires qui ont souligné des choses importantes. Les échanges avec les autres volontaires durant lesquels nous avons parlé de notre volontariat, de nos convictions et de nos craintes ont été très précieux pour moi. J'ai aussi beaucoup aimé l'animation avec tous ces enfants qui souvent ont des problèmes, mais sont géniaux et très attachants ! Ce séjour m'a permis de me poser, de réfléchir à des choses auxquelles je ne pensais pas.



Le Pape FRANCOIS propose deux tâches aux salésiens : Eduquer aux nouveaux langages et promouvoir le volontariat social !

En cette année qui fête le bicentenaire de la naissance de Don Bosco, le PAPE FRANÇOIS a rencontré la Famille Salésienne et remis au Père Ángel Fernández Artime, Recteur Majeur des Salésiens, une lettre dans laquelle il exprime son admiration pour Don Bosco et ses souhaits pour l'avenir de notre grande Famille. Le Saint Père parle d'éducation, de volontariat social, de périphéries... termes qui s'adressent directement aux volontaires Vidès qui participent pleinement à la Mission salésienne et travaillent à établir une société fraternelle. En voici quelques extraits.



Vivant est dans l'Église le souvenir de saint Jean Bosco... vivant son souvenir de saint éducateur

... qui a ouvert une route de sainteté pour les jeunes, qui a proposé une méthode d'éducation qui est en même temps une spiritualité, qui a reçu de l'Esprit Saint un charisme pour les temps modernes.

L'Italie, l'Europe et le monde, au cours de ces deux derniers siècles, ont beaucoup changé, mais l'âme des jeunes n'a pas changé : aujourd'hui encore les garçons et les filles sont ouverts à la vie et à la rencontre avec Dieu et avec les autres ; mais il y en a tellement qui courent le risque du découragement, de l'anémie spirituelle, de la marginalisation.

Don Bosco nous enseigne avant tout à ne pas se contenter d'être seulement des spectateurs mais à se positionner en première ligne pour proposer aux jeunes une expérience éducative intégrale qui, solidement basée sur la dimension religieuse, implique l'esprit, les sentiments, toute la personne, toujours considérée comme créée et aimée de Dieu. D'où une pédagogie naturellement humaine et chrétienne, animée par le souci de la prévention et de l'implication, spécialement pour les jeunes des classes populaires et des couches marginales de la société, à qui il offre aussi la possibilité de s'instruire

et d'apprendre un métier pour devenir de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

Œuvrant pour l'éducation morale, civique, culturelle des jeunes, Don Bosco a agi pour le bien des personnes et de la société civile, selon un projet d'homme qui conjugue tout à la fois joie-étude-prière, ou encore travail-religion-vertu. C'est de ce cheminement que fait partie intégrante la maturation vocationnelle, pour que chacun assume dans l'Église la forme concrète de vie à laquelle le Seigneur l'appelle. Cette vision éducative, ample et exigeante, que Don Bosco a résumée dans la devise « *Da mihi animas* », a réalisé ce qu'aujourd'hui nous exprimons par la formule « éduquer en évangélisant et évangéliser en éduquant »

Eduquer en évangélisant et évangéliser en éduquant.

Un trait caractéristique de la pédagogie de Don Bosco est la bonté affectueuse appelée par lui *Amorevolezza*, à entendre comme un amour manifesté et perçu où se révèlent la sympathie, l'affection, la compréhension et la participation à la vie de l'autre. Il affirme qu'en matière d'expérience éducative, il ne suffit pas d'aimer mais il est nécessaire que l'amour de l'éducateur s'exprime à travers des gestes concrets et efficaces. (...)

Dans ce cadre de référence, prennent place d'autres traits distinctifs de la pratique éducative de Don Bosco : esprit de famille ; présence de l'éducateur comme père, maître et ami du jeune, exprimée par un terme classique de la pédagogie salésienne : l'assistance ; climat de joie et de fête ; grande place réservée au chant, à la musique et au théâtre ;

importance du jeu, de la cour de récréation, des promenades et du sport.

Don Bosco témoigne que le christianisme est source de bonheur, parce qu'il est l'Évangile de l'amour.

L'on peut résumer ainsi les aspects saillants de sa figure : il a vécu le don total de lui-même à Dieu dans un élan pour le salut des âmes, et a réalisé la fidélité à Dieu et aux jeunes dans un même acte d'amour. Ces comportements l'ont amené à « sortir » et à prendre des décisions courageuses : le choix de se dévouer aux jeunes pauvres, avec l'intention de réaliser un vaste mouvement de pauvres pour les pauvres ; et le choix d'étendre ce service au-delà des frontières de la langue, de la race, de la culture et de la religion, grâce à une inlassable impulsion missionnaire. Il a traduit ce projet en actes avec une manière d'accueillir joyeuse et sympathique, dans la rencontre personnelle et l'accompagnement de chacun.

Il a su susciter la collaboration de sainte Marie-Dominique Mazzarello et la coopération des laïcs, donnant naissance à la Famille Salésienne qui, comme un grand arbre, a reçu et développé son héritage. (...)

Aujourd'hui encore, la Famille Salésienne s'ouvre vers de nouvelles frontières éducatives et missionnaires, parcourant les voies des nouveaux moyens de communication sociale et de l'éducation interculturelle. Les défis du Turin du XIX^{ème} siècle ont pris une dimension globale : idolâtrie de l'argent, inégalités engendrant violence, colonisation idéologique et défis culturels liés aux contextes urbains. Certains aspects impliquent plus directement le monde des jeunes, telle la diffusion d'Internet, et vous interpellent donc, vous, fils et filles de Don Bosco, qui êtes appelés à travailler en prenant en considération, en même temps que les blessures, les

ressources que l'Esprit Saint suscite en situation de crise.

Comme Famille Salésienne, vous êtes appelés à faire reflourir la créativité charismatique, vous situant, sur le sentier des jeunes, particulièrement ceux des périphéries.

« La pastorale de la jeunesse a souffert des changements sociaux. Les jeunes ne trouvent pas souvent de réponses à leurs inquiétudes, à leurs besoins, à leurs questions et à leurs blessures. Il faudrait les écouter avec patience, comprendre leurs inquiétudes et apprendre à parler avec eux dans le langage qu'ils comprennent » (Exhortation Apostolique *Evangelii gaudium*, 105). Faisons en sorte, comme éducateurs et comme communautés, de les accompagner sur leur chemin. (cf. *ibid.*, 106).

Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains... quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai.

Je signale *deux tâches* qui se présentent à nous aujourd'hui : la première est celle d'éduquer selon l'anthropologie chrétienne au langage des nouveaux moyens de communication et des réseaux sociaux, qui façonne en profondeur les codes culturels des jeunes, et donc leur vision de la réalité humaine et religieuse ; la seconde est celle de promouvoir des formes de volontariat social, sans se résigner aux idéologies qui placent le marché et la production avant la dignité de la personne et la valeur du travail.

Don Bosco témoigne que le christianisme est source de bonheur, parce qu'il est l'Évangile de l'amour. Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai.

(Juin 2015)



A ne pas manquer : Temps-Source 2016



WE de l'Ascension, autour du lac Léman

Des visites...

- PALAIS DE L'O.N.U. A GENEVE & BUREAU DES DROITS DE L'HOMME avec Sr M. Grazia CAPUTO
- MUSEE INTERNATIONAL DE LA CROIX ROUGE ET DU CROISSANT ROUGE A GENEVE



- CHATEAU DE THORENS qui relate trois siècles d'histoire et l'enfance de St François de Sales

Une marche en montagne ...

Des temps de prière...

DANS LA JOIE,
L'ESPRIT DE
FAMILLE,
LA SIMPLICITE,
LA DETENTE..

Des veillées...

Avec le **témoignage** de David et Hélène MULLER, fondateurs de l'association « Grandir dignement » à Madagascar...

Tu es intéressé(e) ?

Contacte-moi maintenant :
mbscherperel@gmail.com
et/ou 06 84 31 62 52

*pour des renseignements et
une pré-inscription*

**Inscriptions fermes :
janvier 2016.**

Qui ? Pour TOI, tes amis, tous ceux qui souhaitent prier, partager, découvrir...

Quand ? : Départ le JEUDI 5 MAI à 13h de LYON Part-Dieu

Retour le DIMANCHE 8 MAI
à 13h environ, à LYON Part-Dieu

Combien ? entre 220€ et 250€ (Le prix global sera ajusté quand nous connaîtrons le nombre de participants.)

Où serons-nous logés ? A la Maison diocésaine de la Puya à Annecy.

Le Camp Vidès de Ganshoren (Bruxelles) ...en quelques photos ...

Il s'est déroulé du 11 au 25 juillet sur le thème de Tarzan. 80 enfants venaient s'y amuser de 8 à 17h, Une vingtaine d'animateurs ont logé sur place avec des temps d'évaluation, de formation, de rencontre avec d'anciens volontaires etc. Deux animatrices se préparent à partir avec le Vidès ... Vous lirez leurs témoignages dans les prochains numéros !...



JEFFERSON : De la Florida au campo !

JEFFERSON est maire de la « FLORIDA » en COLOMBIE, appelée aussi « LA REPUBLIQUE DES ENFANTS ! » Il est venu au campo-bosco qui a rassemblé 400 jeunes à Ressins du 20 au 24 août dernier, pour témoigner de son expérience et permettre le lancement du « défi citoyenneté 2025 » proposé par les Salésiens et Salésiennes aux 40000 jeunes qui fréquentent nos Maisons.

DEFI « CITOYENNETE 2025 ! »

Le « Défi Citoyenneté 2025 » est le fruit d'un constat et l'aboutissement d'une profonde réflexion : aujourd'hui, trop peu de responsabilités sont confiées aux jeunes ! Alors, comment amener les jeunes à la citoyenneté si nous ne savons pas les éduquer aux responsabilités ?

Pour se lancer dans ce programme « Défi Citoyenneté 2025 », le réseau Don Bosco a eu l'idée de faire venir Jefferson, maire de la *Florida* située en banlieue de Bogota en Colombie. Cette « Florida » appelée aussi « République des enfants » est un lieu où des jeunes en grandes difficultés, et pour certains, vivant dans la rue, peuvent prendre des responsabilités. Là, ils sont amenés, tous les ans, à élire un maire parmi eux.

Cette **REPUBLIQUE DES ENFANTS** est un exemple emblématique à la fois par rapport au projet de Don Bosco de faire de ces jeunes, « de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens » et aussi par le fait que les éducateurs de la Florida, en choisissant des jeunes déstructurés, ont réussi à les motiver pour en faire des citoyens à part entière et prendre des responsabilités dans la vie et la cité.

La venue de Jefferson, Maire de la « République des



enfants », accompagné de deux professeurs, est motivée par le souci de favoriser des échanges enrichissants entre les jeunes de nos maisons salésiennes et ceux de Colombie. Durant son séjour du 16 août au 20 septembre prochain, celui-ci ira à la rencontre des élèves de nos établissements, mais aussi d'officiels en France et en Belgique, car les questions de la citoyenneté et de la responsabilité des jeunes dépassent les frontières des pays et concernent tout le monde.

Pour que les jeunes deviennent de « bons citoyens », il faut leur confier des responsabilités.



LA REPUBLIQUE DES ENFANTS, C'EST QUOI ?

La « République des Enfants », ou "La Florida", est un projet utopique souhaité et concrétisé par le père salésien JAVIER DE NICOLO.

Parti en Colombie dans les années 1960, il y a perpétué la démarche de Don Bosco, en donnant aux enfants des rues une cour où ils puissent jouer et une salle de classe où ils puissent étudier. Au bout d'un vaste et complexe programme d'intégration, la Florida est un village-foyer, situé en périphérie de Bogotá, dans lequel les adolescents qui ont franchi toutes les étapes de ce programme se voient confier la gestion de l'infrastructure et des résidents.

Tous les ans, autour de mars, les adolescents de la République des enfants (250, à ce jour) élisent un maire et son « autogouvernement ». Ceux-ci sont élus sur base d'un programme électoral qu'ils s'engagent à tenir durant l'année. Le maire est assisté d'un Personero, sorte de médiateur qui assure la bonne communication entre l'autogouvernement et les jeunes, d'un Secrétaire du gouvernement, lequel a sous sa responsabilité plusieurs secrétaires adjoints, dédiés à l'intégration des jeunes, à l'éducation, aux sports, à la santé, etc.

Evolution récente, impulsée par le maire de 2014 : l'arrivée des filles à la Florida. Si celles-ci ne résident pas encore sur place mais dans le village-foyer voisin de l'Arcadia, elles participent aux cours et aux ateliers, et sont représentées par la Secrétaire de la femme dans l'autogouvernement.

Dans le contexte de notre pays, où trop souvent les



jeunes sont associés aux problématiques de la délinquance, du chômage et des comportements à risque, où ils ne voient plus l'intérêt de s'impliquer dans les affaires de la Cité (70% d'absentéisme chez les 18-25 ans pour les dernières élections départementales), où parfois ils cèdent aux sirènes de groupes terroristes parce que notre société leur donne l'impression qu'ils n'y ont aucune place et aucun rôle à jouer... qu'avons-nous à leur proposer ?

Face à des jeunes qui aujourd'hui sont malmenés, pour ne pas dire perdus, démunis de repères et privés d'interfaces susceptibles de mobiliser leurs énergies, leur enthousiasme, leurs idées et leur créativité, devons-nous céder au pessimisme ? L'exemple de Jefferson doit au contraire nous inciter tout à l'espoir : de tous les jeunes, nous pouvons puiser le meilleur pour eux, pour nous et pour le monde que nous leur laisserons.



JAVIER DE NICOLO, UN AUTRE DON BOSCO !



Javier de Nicoló est né en 1928 en Italie. A l'âge de 19 ans, il vient en Colombie où il poursuit des études de théologie et de psycho-pédagogie. Il travaille ensuite auprès de mineurs en prisons. C'est alors qu'il est confronté à la réalité de la délinquance juvénile.

Devenu prêtre salésien, la clé pour lui, réside dans la confiance.

Une des expériences qui l'a marqué le plus, et qui l'incitera plus tard à se lancer dans la grande aventure de la Florida, est le jour où il a eu la permission d'amener une trentaine de jeunes détenus au cinéma. Tout le monde croyait que les jeunes s'échapperaient, mais le père Javier de Nicoló a tenu bon et prouvé qu'en leur faisant confiance, les choses pouvaient s'améliorer. La sortie s'est très bien passée, et les jeunes se sont bien comportés afin de remercier le père Javier pour sa confiance.

En 1961, à l'âge de 33 ans, toujours choqué par la dureté de la vie dans la rue, le Père Javier est convaincu qu'en prenant ces jeunes en charge, qu'en améliorant leurs conditions de vie, ces enfants peuvent évoluer sainement. Il décide alors de transformer un

garage en foyer pour enfants de la rue dans la ville de Bucaramanga. Cette initiative permet tant bien que mal, à abriter quelques jeunes. Cependant, lorsque le Père Javier part pour Bogota, personne ne peut assurer la continuité et le projet échoue.

A Bogota, Javier essaye de créer un concept similaire. C'est ainsi qu'en 1972, il crée le programme Bosconia-La Florida, qui vise à aider les jeunes de la rue, à se réinsérer dans la société. Le programme se divise en trois étapes :

- Prendre contact avec les enfants de la rue et gagner leur confiance
- Donner à ces enfants l'opportunité de passer une journée « de pause » en leur proposant un repas, et une douche.
- Les enfants deviennent citoyens de La Florida, où ils vivent, étudient et travaillent. La Florida est donc un petit village où des enfants sont éduqués et formés. Leur vie est gérée par eux-mêmes car ils choisissent leur maire et leur conseil municipal.

En 1973, la Fondation *Servicio Juvenil Bosconia* est ainsi créée, afin d'assurer la pérennité du programme. Au fil des années, le Service Jeunesse de la Fondation a systématisé le processus et l'amélioration des services.

Depuis maintenant quelques années, le Père De Nicoló a pris sa retraite et la « République des enfants » est sous la tutelle de la mairie de Bogotà.

(site DBA et site Servicio Juvenil Bosconia.Colombia)



Volontaire étasunienne au Honduras



AU mois de mai 2013, je suis tombée amoureuse de l'Amérique centrale ! En effet, après mes examens, j'avais eu la possibilité de m'immerger totalement dans la culture du Guatemala durant deux semaines avec un groupe d'étudiants et de professeurs. Nous avons appris à connaître les gens et leur culture, nous avons rencontré l'Eglise du lieu et découvert les différences. L'expérience avait été pour moi, une semence à cultiver : le désir d'approfondir tout ce vécu.

Une bonne année plus tard, mon désir de voyager et de servir avait évolué. J'ai compris que j'avais besoin d'un défi. Je voulais perfectionner mon espagnol et grandir dans ma foi. Dans mon idée, je devais m'investir durant une longue période, entrer dans une communauté et créer de nouvelles relations.

A travers le réseau catholique du Volontariat, j'ai fait connaissance avec **le Vidès USA**. Après le camp de formation, Sœur Mary Gloria m'a mise en contact avec « l'Escuela Maria Mazzarello », une école élémentaire à **San Pedro Sula au HONDURAS**, où actuellement je vis et travaille. Il s'agit d'une grande cité industrielle où dominent les gangs. L'école est tenue par les sœurs salésiennes. J'y enseigne l'anglais, mais avant et après mes cours, je partage la vie quotidienne des 25 fillettes qui vivent avec les sœurs toute la semaine.

Mes activités consistent à aider les filles à se préparer pour se rendre à l'école le matin, rester avec elles l'après midi pour les activités sportives et le soir, dormir avec elles dans le dortoir. Cela peut ressembler à une activité de baby-sitter mais, en réalité, c'est beaucoup plus. Je suis pleinement intégrée dans un groupe qui comporte des sœurs et des volontaires

pour une occupation de « mamans » auprès des filles. La communauté se compose de 8 religieuses et de quatre volontaires dont moi-même.

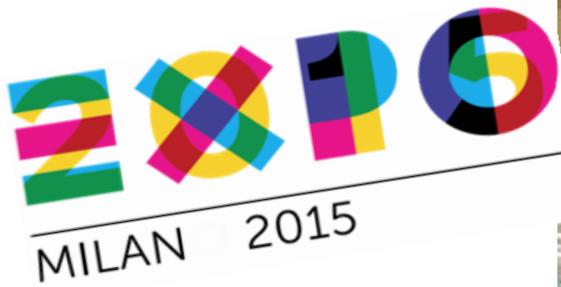
Bien entendu, mon espagnol s'est amélioré mais je me rends compte qu'il est encore insuffisant. Cependant, justement parce que j'ai des difficultés à m'exprimer, j'ai développé une meilleure capacité à observer. Afin de comprendre ce qui se passe autour de moi, je vis un pas derrière les autres. Ainsi, je me suis rendue compte que moins je parlais, plus je réussissais à écouter. Peu à peu, après bien des tentatives et des erreurs, mon espagnol s'est amélioré.

J'aime citer ces mots de Mère Teresa : *le fruit du silence est la prière ; le fruit de la prière est la foi ; le fruit de la foi est l'amour ; le fruit de l'amour est le service ; le fruit du service est la paix.*

Je suis ici, à offrir mon temps. J'ai appris à écouter Dieu d'une manière que je n'avais jamais expérimenté avant. Je suis tombée amoureuse de ce pays, de sa beauté et de ses habitants. C'est beaucoup plus facile de servir lorsqu'on aime vraiment ceux que l'on sert. Et cela me procure une grande paix.

Les paroles de Jésus aux disciples sont arrivées à mon cœur parce que je me suis souvenue que je n'étais pas seule à donner de mon temps. Je suis seulement un disciple de Jésus. Lui, m'a envoyé faire son travail. Dans mon combat pour trouver ma voix, je suis en train d'apprendre à écouter Sa voix. Par les nombreux bisous et caresses données aux enfants, je veux communiquer l'amour et la paix reçus. *Jun 2015*





Ces femmes qui défient le fatalisme !

Depuis de nombreuses années, dans les pays les plus pauvres, les sœurs salésiennes accompagnent les femmes à s'accomplir dans la dignité en leur permettant de créer leur petite entreprise grâce aux micro-crédits. Du 1^{er} au 9 septembre, à l'EXPO DE MILAN, les sœurs salésiennes présentent les réalisations de ces dix dernières années.

L'exposition présente un aperçu des meilleurs projets réalisés à partir de micro-crédits. La parole est donnée aux jeunes femmes qui racontent leurs expériences et expriment leur satisfaction d'avoir fait naître de meilleures conditions de vie pour elles-mêmes, leurs familles et leurs communautés. Elles ont échappé à la dépendance de l'aide sociale, ont stimulé l'activité de production, mis en évidence leur créativité et leur ingéniosité se procurant espoir, dignité et travail. Ces jeunes femmes, motivées et volontaires, ont su développer une alternative économique dans le respect de leur culture et des ressources du terroir.

L'expo parcourt les différents continents où se pratiquent les micro-crédits et la micro-économie qui se différencient selon les particularités culturelles typiques locales. On passe ainsi de l'élevage du petit bétail à la culture des légumes, au tissage et à la production alimentaire sans oublier la médecine alternative.

La décennie 2004-2014 a été prise comme référence pour l'analyse de la situation : préparation, formation et démarrage des 144 projets de microcrédits et des 266 micro-projets pour 30.000 bénéficiaires. L'engagement de la FMA dans ce domaine se caractérise par l'attention à la dimension éducative des expériences, en particulier dans la formation professionnelle, dans l'organisation des coopératives et de l'auto-

financement, dans le développement de la citoyenneté active.

Lancer une petite activité génératrice de revenus peut assurer une amélioration sensible des conditions de vie de toute la famille. Elle permet l'éducation des enfants, en même temps qu'elle favorise l'autonomie et la promotion de la femme elle-même.



Le 4 Septembre, un groupe de jeunes immigrants, bénéficiaires du microcrédit, a donné son témoignage. Ils ont été accueillis dans la Maison des sœurs à **CAMMARATA EN SICILE**, communauté actuellement engagée

dans un projet d'agriculture sociale. En effet, les jeunes gens qui arrivent, peuvent apprendre les rudiments de l'agriculture locale, en particulier la culture des olives.

Le séjour à Cammarata leur permet de se réapproprier les compétences et les connaissances acquises dans leurs pays d'origine, afin de faciliter leur intégration dans le contexte du territoire qui les accueille.



Projeter... tenir la barre... Viser à accueillir et à insérer, c'est une mission possible ! Intégrer les jeunes immigrants, leur apprendre un métier afin qu'ils puissent mieux s'intégrer dans le tissu des entreprises locales et dans la société, cultiver des produits de qualité, retrouver les traditions agricoles typiques de leur pays... c'est un objectif réalisable !

Un potager avec système d'irrigation a été créé sur un terrain vague... Tout a

commencé avec une petite plantation de tomates et a continué avec la réhabilitation d'une oliveraie enrichie de nouvelles plantes. Avec la connaissance de l'outillage adapté, voici qu'est née une petite entreprise de fabrication d'huile d'olives !



CAMMARATA : une communauté aux côtés des immigrants.

La communauté Marie Auxiliatrice de CAMMARATA en SICILE, accueille des migrants venant d'Afrique depuis plusieurs années. C'est là que Christelle SUREAU a accompli un volontariat de deux mois, de juillet à fin août 2015. Elle racontera son aventure dans le prochain numéro, mais dès à présent, parlons un peu de cette communauté d'accueil.

L'immigration est un phénomène qui requiert beaucoup de soins et d'attention afin de garantir à des centaines d'hommes et de femmes, une intégration dans notre société.

La communauté Marie Auxiliatrice de CAMMARATA en SICILE, près de PALERME, a su adapter sa mission éducative aux exigences de la nouvelle réalité qui se présentait à elle. Après avoir géré une école maternelle et élémentaire, la communauté a choisi de devenir en 2006, une communauté d'accueil. Dans un premier temps, il s'agissait d'aider les jeunes filles confiées par les services sociaux, puis peu à peu, les sœurs ont accueillis les réfugiés qui arrivaient par milliers sur les côtes siciliennes.

Le 28 octobre 2006, les sœurs ont accueilli les 11 premiers jeunes réfugiés non accompagnés. Toutes les sœurs se sont mises en quatre pour leur procurer le meilleur accueil possible, non sans inquiétude, mais avec la volonté de les intégrer le plus rapidement possible. Depuis, ce sont environ 300 jeunes, tous issus de la terre africaine, qui ont été accueillis dans la communauté.

La plupart du temps, les jeunes restent deux ou trois semaines puis ils s'éloignent pour suivre leurs rêves. Certains, restent plus longtemps et réussissent à s'intégrer. Les sœurs travaillent à ce que les jeunes sortent le plus vite possible de la clandestinité et des



irrégularités, à obtenir rapidement un permis de séjour pour suivre des études ou travailler.

Selon le témoignage des religieuses, les jeunes migrants ressentent fortement la difficulté de la double appartenance. D'un côté, ils éprouvent le besoin de ne pas perdre leur culture d'origine, et de l'autre, émerge en eux, le désir très compréhensible de s'insérer pleinement dans la société qui les accueille. Tout en souhaitant une complète assimilation, ces jeunes ne veulent pas non plus, perdre leurs traditions.

Une sœur raconte : « Nous nous trouvons chaque jour avec des jeunes qui cherchent, qui espèrent, qui se battent, qui aspirent à un avenir différent de celui qu'ils ont laissé au pays. Dans notre communauté, ils retrouvent la simplicité d'une famille construite autour du regard lumineux de Don Bosco. Les jeunes apprennent avec nous, à gérer leur temps, à s'occuper de leur corps et des lieux qu'ils occupent, à entrer dans les rythmes de la société occidentale. Ils apprennent la langue italienne qui leur donne la possibilité de s'insérer dans le monde du travail. Notre seul objectif est de les accompagner jusqu'à ce qu'ils se sentent aussi bien que possible, dans notre pays. »

(site fma international- septembre 2015)



BREVES...

AYMERIC DAVIERE

Ancien volontaire au TIMOR en 2006-2007.

Cela fait près de 4 ans que je n'ai pas donné de nouvelles, la dernière fois, c'était pour la naissance de ma fille, il y a 4 ans !!! Cela ne veut pas dire que je ne pense plus au Vidès et à tous les gens que j'ai rencontrés.

Nous vivons toujours un pied en Indonésie et un en France. Habituellement, je travaille dans la sculpture et la taille de pierre, mais j'ai pris la décision depuis peu de retourner vers l'enseignement, et j'ai obtenu une première suppléance de documentaliste dans un collège, ce qui me laisse le temps de préparer à nouveau, le concours de professeur des écoles.



CHEZ LES SŒURS SALESIENNES !

Une nouvelle Province est née : Notre Dame des Nations



Le 5 août dernier, à Valpré près de Lyon, la supérieure générale, Sœur Yvonne REUNGOAT a officiellement créé la nouvelle Province des sœurs salésiennes de Don Bosco, désormais appelée « Notre Dame des Nations ».

Cette nouvelle entité regroupe les Maisons de France, de Tunisie et de Belgique sud avec des communautés dans les lieux suivants : Louvain-la-Neuve, Bruxelles et Farnières pour la Belgique, Tunis et Menzel Bourguiba pour la Tunisie, Lille, Guînes, Paris, Lyon, Marseille, Saint-Cyr-les-Lecques, Nice.

La nouvelle responsable, Sœur Geneviève PELSSER est belge. L'union de ces deux provinces a été célébrée le 5 août lors de la première profession de Sœur Anne Méjat, connue à Lyon et dans le MSJ. Cependant, la grande fête aura lieu à Lourdes lors du rassemblement de la Famille Salésienne à la Toussaint.

Eté 2016 :

31^{èmes} Journées Mondiales de la Jeunesse à Cracovie en Pologne.

Thème : "Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde." (Mt 5,7)

Le **MSJ** (Mouvement Salésien des Jeunes) travaille sur l'organisation d'une **route salésienne des JMJ** avec comme ambition la participation de 180 jeunes du réseau.

Partir en route salésienne, c'est tout d'abord choisir de vivre la spiritualité de Don Bosco.

- **Pour qui ?** Pour des jeunes qui ont entre 18 ans (18 ans révolus au 15/07/2016) et 30 ans, qui souhaitent se mettre en marche pour les JMJ.
- **Quand ?** Du 15 juillet au 1er août 2016 : une semaine en juillet dans un diocèse polonais et la semaine des JMJ.
- **Combien ?** Entre 500 et 800 € par personne, le prix s'affinera plus précisément dans les mois à venir en fonction du nombre de participants et des autofinancements que chacun fera.

Pour toutes questions, précisions, vous pouvez contacter la commission pilote MSJ JMJ 2016 : jmj2016@msj-france.fr.

Toute l'équipe se tient à votre disposition pour venir présenter le projet et répondre à vos questions.

À très bientôt sur la route de Cracovie !

